

3. Lexique et phraséologie

3.1. Phraséologie et figement

On entend par phraséologie l'ensemble des locutions, expressions, énoncés conventionnels, unités de niveau supérieur au mot (*multi-word units*) mémorisées et reconnues par une communauté linguistique car elles présentent un certain degré de figement. L'intérêt pour la phraséologie est évidemment fort ancien, du moins pour ce qui est de son exploitation dans l'art rhétorique et oratoire. La notion de **figement** (angl. *petrification*⁴) repose sur une métaphore physique qui traduit bien les deux facettes du phénomène linguistique visé : l'huile qui se fige se solidifie et s'opacifie. En

⁴ Voir dans Lyons J., 1977, *Semantics*, Vol. 2, Cambridge University Press, dans la section 13.3 "Complex Lexemes", à propos de *country house*, les notions de 'institutionalized meaning', 'semantic specialization', 'petrification'.

linguistique, le figement s'oppose à la fois à l'autonomie syntaxique et à l'autonomie sémantique. Une séquence figée ne peut subir les mêmes transformations syntaxiques qu'un syntagme libre : à titre d'exemple, Gross (1996:12) oppose *Cette affaire nous concerne tous* (passivable en *Nous sommes tous concernés par cette affaire*) à *Cette affaire nous regarde tous* (non passivable : **Nous sommes tous regardés par cette affaire*) ; ou encore *Paul a pris une (sa, cette, ta) veste (pour sortir)* à *Ce candidat a pris une veste (lors des élections)*, où le déterminant sur *veste* ne peut pas varier. Du point de vue sémantique, le français *prendre une veste*, l'anglais *shoot oneself in the foot* font partie de ces expressions dont le sens n'est pas calculable comme la somme des sens de leurs composants (le sens est dit "non-compositionnel"), donc opaque pour qui n'en a pas une connaissance globale.

Les dictionnaires tendent, en partie pour des raisons de commodité, à traiter la phraséologie comme un phénomène secondaire — ou en tout cas second : les articles partent du mot et de ses différentes acceptions puis mentionnent, comme un prolongement, les cas particuliers que sont les emplois dits figurés, les locutions dans lesquelles apparaît le mot. Mais on peut se demander si, dans l'usage réel, ce n'est pas l'inverse, si le mot n'est pas d'abord et toujours pris dans un **réseau locutionnel**, comme le suggère la façon dont l'enfant apprend sa langue maternelle et la difficulté qu'a l'adulte à atteindre l'authenticité idiomatique dans une langue étrangère, alors même qu'il "connaît du vocabulaire". En ce sens, l'expression "chercher ses mots" est inexacte car ce sont des séquences entières que le locuteur d'une langue mobilise dans son lexique mental. La conception atomisée installée par la tradition d'analyse grammaticale en unités est ainsi critiquée par Sinclair (1991:109-110) :

(The open-choice principle) is often called a 'slot-and-filler' model, envisaging texts as a series of slots which have to be filled from a lexicon which satisfies local restraints.(...) The principle of idiom is that a language user has available to him or her a large number of semi-preconstructed phrases that constitute single choices, even though they might appear to be analysable into segments.

Depuis quelques décennies, l'informatique a introduit une révolution dans ce domaine : les bases de données de grande ampleur et le traitement automatique des corpus, notamment avec les logiciels de concordances, étaient destinés à faciliter une description

plus exacte et plus exhaustive de l'usage. Ils ont fait plus : l'outil a modifié la conception même que l'on avait de l'objet à analyser. Le fait pour un item lexical d'apparaître de façon récurrente dans des séquences figées n'est pas un cas particulier mais la règle générale (cf. Gross 1988, Martins-Baltar 1997).

3.2. Idiomaticité et phraséologie contrastive

Est réputée "idiomatique" toute tournure propre à un idiome au sens français du terme, c'est à dire à une langue particulière, et qui, de ce fait, ne se laisse pas traduire littéralement dans une autre langue. Bien des tournures, grammaticales et lexicales, ont à vrai dire cette propriété, à commencer par de très banales, qui peuvent passer inaperçues. F. Hausmann⁵ attire ainsi l'attention sur la locution française *je n'en sais rien* qui ne veut pas dire "je ne sais rien au sujet de ce qui vient d'être évoqué" mais "j'ignore totalement la réponse" (angl. *I don't know, I have no idea*).

Le propre des locutions idiomatices ou "idiotismes" (angl. *idioms*) est la non compositionnalité évoquée plus haut : leur sens n'est pas exactement ou pas du tout la somme des sens des constituants. Ces expressions sont typiquement caractérisées par une opacification variable par métaphore ou métonymie. Ces traits font du premier membre des paires ci-dessous une unité lexicale idiomatice alors que le second est un syntagme fortuit, transparent et traduisible littéralement.

casser sa pipe
casser sa pioche

prendre un verre au bureau
prendre un verre dans le buffet (ex. de Rastier 1997:308)

take a back seat
take a front seat

take someone to the cleaner's
take someone to the laundry

⁵ F. Hausmann, "Tout est idiomatice dans les langues", in M. Martins-Baltar (1997:278).

Ces expressions peuvent relever de diverses catégories syntaxiques : syntagmes verbaux comme ci-dessus, syntagmes nominaux (*the acid test, the bee's knees*), adjectivaux ou adverbiaux (*alive and kicking, bright-eyed and bushy-tailed, up in arms*), syntagmes prépositionnels (*from the word go, under your own steam*). Elles peuvent aussi former un énoncé complet (*The ball is in their court, Over my dead body! Every cloud has a silver lining*).

La plupart de ces exemples sont tirés du *Collins COBUILD Dictionary of Idioms*, fondé sur une banque de données. L'introduction à l'ouvrage contient plusieurs observations de nature à modifier certaines idées reçues.

1) Les *idioms* sont, tout compte fait, relativement peu fréquents par rapport à l'ensemble du lexique.

2) Ils apparaissent certes dans la langue parlée mais aussi dans des registres plus soutenus, notamment dans la prose des journalistes et des hommes politiques qui s'appuient par ce biais sur des stéréotypes et jouent la complicité socio-linguistique.

3) Ils sont moins totalement figés qu'on ne le dit ; bon nombre d'entre eux présentent plusieurs variantes sans changement de sens majeur, par exemple :

sit / be / stay on the fence
ring / sound hollow / have a hollow ring
keep one's fingers crossed / cross one's fingers / 'Fingers crossed!'
have green fingers (BrE) / have a green thumb (AmE)

Le *COBUILD Dictionary of Idioms* attire l'attention sur des cas de variation complexe :

wash your dirty linen in public
air your dirty laundry in public
do your dirty washing in public

La seconde variante est indiquée comme américaine, la troisième comme britannique. Les éléments constants sont moins le verbe et son complément (comme dans le français *laver son linge sale en famille*) que la séquence *dirty... in public*. Malgré cela, l'expression est parfois réduite à *dirty linen/laundry* (*We know much more about the doings of Congressmen. So, we're seeing more dirty laundry*).

Cette marge de variation autour de noyaux stables alimente le phénomène de **défigement**⁶ largement exploité dans la publicité ("Simplifiez-vous le portable !") et les titres de presse ("Blood, sweat and fears" ; "Thou shalt not borrow" ; "Spain's spring of Discontent" ; "Is it all Greek to the Greeks ?"⁷)

Du point de vue contrastif, il existe des cas, minoritaires, où l'anglais et le français disposent exactement de la même expression :

blow hot and cold
cut the umbilical cord
visible to the naked eye
take the bull by the horns

Plus nombreux sont les cas où les deux langues jouent sur la même image, sans que la correspondance soit tout à fait littérale à cause d'une différence grammaticale ou lexicale :

the ball is in their court
it's a small world
fight a rearguard action
as plain as the nose on your face
on the back of a postage stamp

Mais on sait qu'un très grand nombre d'expressions idiomatiques sont effectivement spécifiques et n'ont pas d'équivalent direct, qu'elles soient relativement transparentes comme :

<i>draw the line at something</i>	fixer des limites, dire non
<i>Join the club!</i>	Vous aussi ! Bienvenue au club !

⁶ Sur le processus de défigement, voir notamment G. Gross (1996:19-21), F. Rastier, "Défigements sémantiques en contexte", in M. Martins-Baltar (1997:307-332).

⁷ Exemples rassemblés par P. Laruelle, 1989, *La version anglaise*, Ellipses, pp. 62-65. Allusions respectivement à la formule de Churchill *Blood, sweat, and tears*, aux Dix Commandements, à Richard III (*Now is the winter of our discontent...*), à l'expression *It's all Greek to me*.

<i>know which side your bread is buttered</i>	savoir où se trouve son intérêt
<i>in the pipeline</i>	en cours de réalisation
<i>at the end of the day</i>	au bout du compte
ou opaques telles que :	
<i>blow one's top</i>	se mettre en colère, piquer une crise
<i>paint the town red</i>	faire la bringue
<i>(he thinks he is) the bee's knee</i>	il ne se prend pas pour rien
<i>at loggerheads with someone</i>	en désaccord, à couteaux tirés

3.3. Le tissu des collocations

Le terme de **collocation** (latin *cum* + *locare*, placer avec) désigne, comme son étymologie l'indique, une situation de voisinage: *sunny* apparaît typiquement associé à *spell*, *shrug* à *shoulders*. Le terme est d'abord employé (surtout au singulier en linguistique anglophone) pour désigner la **relation** entre les éléments associés. Ainsi, dans le dictionnaire de linguistique de Matthews⁸ :

a relation within a syntactic unit between individual lexical elements (...) eg *blond* collocates with *hair* in *blond hair* or *their hair is blond*.

La notion est alors proche de celle de **distribution** :

the set of contexts within sentences in which a unit or class of units can appear, e.g. the distribution of *hair* in written English is the set of contexts *I combed my —*, *Give me the — spray*, *My — is too long*, etc. in any of which the blank (—) can be filled by it.

⁸ Matthews P. H., 1997, *The Concise Oxford Dictionary of Linguistics*.

"Distribution" désigne tous les environnements syntaxiques possibles. "Collocation" désigne spécifiquement les associations d'items lexicaux.

Par extension métonymique, le terme de collocation est aussi utilisé pour désigner les séquences (d'éléments contigus ou non) ainsi formées : *blond hair* et *comb... hair* sont des collocations en anglais.

On trouvera par exemple dans l'introduction du *BBI Combinatory Dictionary of English* une classification des collocations grammaticales (types de complémentation des verbes, des adjectifs, etc.) et lexicales. Celles-ci concernent toutes les catégories :

- Verbe+Nom : *have/take a bath, issue a warning, offer opposition, hatch a conspiracy* ;
- Adjectif+Nom : *a crushing defeat, a rough estimate, a sweeping generalization* ;
- Nom+Verbe : *blizzards rage, bombs explode/go off, bees buzz/sting/swarm* ;
- Adverbe+Adjectif : *deeply absorbed, strictly accurate, closely/intimately acquainted* ;
- Verbe+Adverbe : *apologize humbly, anchor firmly, argue heatedly*.

Ces quelques exemples permettent d'apercevoir les points communs et les différences entre locutions idiomatiques et collocations. Il s'agit dans les deux cas d'unités lexicales complexes mémorisées. La différence principale tient à ce que l'association habituelle qui caractérise les collocations ne s'accompagne pas d'une opacification : le sens, compositionnel, reste la somme des sens des constituants. Leur figement syntaxique est également moins grand : alors que les expressions idiomatiques restent des blocs peu séparables, les collocations peuvent tout à fait être discontinues, par exemple quand elles impliquent un verbe et un nom qui est son sujet ou son complément. Au total, les locutions idiomatiques apparaissent comme un sous-ensemble des collocations.

Du fait de leur relative opacité, les locutions idiomatiques se distinguent nettement du reste du lexique. D'une langue à l'autre, elles frappent par leur étrangeté, qui focalise l'attention au-delà de leur importance statistique réelle. Syntaxiquement stables, elles sont faciles à identifier et sont bien représentées dans les dictionnaires, unilingues et, plus encore, bilingues, puisque les problèmes de traduction sont évidents. A l'inverse, les simples collocations,

omniprésentes, tendent à passer inaperçues. Les dictionnaires en font peu de cas ou les illustrent incidemment à travers les exemples. Si leur sens ne pose pas de problème, il importe de savoir les identifier en tant que telles. Surtout, le choix de la bonne collocation, quand il s'agit de s'exprimer ou de traduire, est un problème constant et délicat jusque dans la langue maternelle. Les collocations forment le tissu même de la langue. Leur emploi spontané représente le stade le plus avancé et le plus difficile à atteindre dans la maîtrise d'une langue étrangère.

Sélection bibliographique

- AITCHISON J., 1994, *Words in the Mind. An Introduction to the Mental Lexicon*, Oxford, Blackwell.
- BAKER M., 1992, *In Other Words. A Coursebook on Translation*, London and New York, Routledge (Chap. 3 : "Equivalence above word level").
- CALVET L.-J., 1994, *L'argot*, Paris, P.U.F, coll. "Que sais-je ?".
- CLARK E.V., 1993, *The Lexicon in Acquisition*, Cambridge University Press.
- CORBIN D. *et al.* (eds.), *Mots possibles, mots existants*, Actes du Forum de morphologie d'avril 1997, *Sillexicales 1*, Université de Lille 3.
- COWIE A.P., 1992, "Multiword Lexical Units and Communicative Language Teaching", in Arnaud P. J. L. & Béjoint H. (eds.), 1992, *Vocabulary and Applied Linguistics*, Londres, Macmillan, pp. 1-12.
- DANLOS L., 1988, "Les expressions figées", *Langages*, 90.
- GROSS G., 1996, *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Paris & Gap, Ophrys.
- GROSS M., 1988, "Les limites de la phrase figée", *Langages* 90, pp. 7-22.
- GUIMIER C. (ed.), 1997, *Co-texte et calcul du sens*, ELSAP-CNRS, Université de Caen.
- MARTINS-BALTAR M. (ed.), 1997, *La locution entre langue et usages*, Fontenay-aux-Roses, ENS Editions.
- RASTIER F., 1997, "Défigements sémantiques en contexte", in Martins-Baltar M. (ed.) *La locution entre langue et usages*, Fontenay-aux-Roses, ENS Editions, pp. 307-332.
- SINCLAIR J.M., 1991 *Corpus, Concordance, Collocation*, Oxford University Press.
- TOURNIER J., 1988, *Précis de lexicologie anglaise*, Paris, Nathan, 3^e éd. 1993.

Dictionnaires

- AYTO J., 1989, *The Longman Register of New Words*.
- BARNHART C.L. et al. 1973, *A Dictionary of New English*, London, Longman.
- BENSON M., BENSON E., ILSON R., 1986, *The BBI Combinatory Dictionary of English. A Guide to Word Combinations*, Amsterdam, John Benjamin.
- BOUSCAREN C. & LAB F., 1998, *Les mots entre eux. Words and their Collocations*, Paris & Gap, Ophrys.
- BOYER H. (ed.), 1997, "Les mots des jeunes. Observations et hypothèses", *Langue Française* 114.
- CELLARD J. & REY A., 1980, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Hachette, 2ème ed., 1991.
- COWIE A.P. & MACKIN R., 1985, *Oxford Dictionary of Current Idiomatic Usage*, Vol. 1 & 2, Oxford University Press.
- GILBERT P., 1985, *Dictionnaire des mots contemporains*, Les Usuels du Robert.
- GOUDAILLER J.P., 1998, *Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris, Maisonneuve & Larose [Introd., pp. 5-42].
- HUMBLEY J. & BOISSY J., 1989, *Cahier de Termes Nouveaux 1990*, Réseau International de Néologie et de Terminologie, CNRS-INaLF.
- KNOWLES E., (ed.), 1997, *The Oxford Dictionary of New Words*.
- MERLE G., PERRET R., VINCE J., 1986, *Néologie lexicale 1 : anglais*.
— 1987, *Néologie lexicale 2 : français* [publié en 1989 sous le titre : *Les mots nouveaux apparus depuis 1985*, Paris, Belfond] Université de Paris 7, Groupe de Recherche Interlangues en Lexicologie (GRIL).
- MERLE P., 1986, *Dictionnaire du français branché*, Paris, Seuil.
- REY A. & CHANTREAU S., 1989, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Les Usuels du Robert.
- REY-DEBOVE J. & REY A., (eds.), 1993, *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Le Robert [Introduction].
- SINCLAIR J., 1995, *Collins COBUILD Dictionary of Idioms*, HarperCollins.